

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 24 (1886)
Heft: 28

Artikel: Choses et autres
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189336>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

yeux de voir cette cour plus sale et plus négligée qu'une écurie ?

Et sans se préoccuper de ses paroles, elle continuait son œuvre, qui pouvait passer pour un des douze travaux d'Hercule. Elle faisait ranger dans un coin tous les objets propres au labourage, elle confinait les cochons, les poules, les canards dans une enceinte spéciale ; elle creusait un petit lit de cailloux, afin de permettre à l'eau de s'écouler dans le chemin. Sir Adams regardait tout cela en haussant les épaules ; il allait, il venait, faisant semblant de rester indifférent à ce qui se passait autour de lui, mais en réalité il n'en perdait pas un détail, malgré son affectation à rester spectateur désintéressé.

Quand Miss Addah rencontrait un objet dont elle ignorait la destination :

— Qu'est-ce cela ? lui criait-elle.
— Que vous importe ? répondait-il avec le grognement d'un bouledogue qui voudrait mordre, mais qui n'ose pas.

Il faisait quelques pas, puis, sans se retourner, il répondait à sa question ; celle-ci laissait voir sur ses lèvres le sourire de satisfaction d'une femme qui vient de remporter une victoire, puis elle continuait sa besogne.

Au milieu du jour, la transformation n'était pas complète, mais la cour avait déjà changé d'aspect au point d'être méconnaissable.

— Vous devriez doubler les gages de vos ouvriers, lui dit-elle en le conduisant dans la salle à manger où le repas était servi.

Là aussi une surprise l'attendait. Une nappe blanche recouvrait la table, ornée de deux gobelets et de deux couverts d'argent, de boîtes de conserves et de diverses friandise qui rappelaient le monde civilisé.

— Ce sont mes économies de la route, dit-elle en lui en faisant les honneurs. Je n'ai pas voulu me mettre en voyage sans provisions, et j'ai pensé que si j'étais prise par les Peaux-Rouges, ils aimeraient mieux manger ces sardines et ce bœuf à la mode que ma personne. Tenez, goûtez ce homard, c'est une primeur culinaire. C'est un de mes amis qui a inventé et la sauce et la machine pour le préparer. Elle est très ingénieuse, cette machine : elle prend le homard vivant, elle le fait cuire, elle le dépece, elle l'accommode, elle le met en boîte, et elle l'expédie aux sauvages comme vous dénusés de toutes ressources gastronomiques.

Sir Adams était étourdi par ce babil continual, par cette gaieté sans cesse renaissante, par cette verve qui ne connaissait pas de repos. Il regardait ce qui se passait autour de lui comme s'il eût été dans un rêve, paralysé à ce point que, lors même que l'envie lui venait de s'opposer à une chose, il n'en sentait pas la force. Miss Addah allait, venait, taillait, tranchait à sa guise et à son caprice ; elle mettait à droite ce qui était à gauche, dedans ce qui était dehors, sans qu'aucune volonté vint s'opposer à ses actes. Et pour apaiser les grognements de celui que tout bas elle appelait son ours, et qui toute la journée suivait ses pas avec la fidélité d'un animal domestique, elle lui répétait cette phrase par laquelle les femmes savent faire sentir leur mérite et leur importance :

— Vous êtes trop heureux qu'une femme veuille bien se mêler de vos affaires. Que seriez-vous devenu sans elle ?

Et lui, il dégustait avec délices des sensations aussi nouvelles ; il lui semblait étrange de voir un autre agir, vouloir, se décider à sa place, sans que son caractère, naguère si despote, y fit aucune opposition.

E V E N E S

A suivre.

Lè solâ robâ.

On roudeu qu'étai onco prao bin revou, mà que n'avai què dâi charguès, avai einviâ d'on pâ dè solâ ; mà n'avai rein po lè pâyi, et se l'arai éta molési po cauquon d'autro d'en eimpliéta po rein, lo pandoure n'étai pas eimprontâ po sé teri d'affré.

Ye s'ein va don tsî on cordagni et quand l'a prao z'u essiyî dè cllião solâ et que l'en eut trovâ qu'al-lavont à sè pî, fasâi éta dè sè promenâ dein la boutequa po vaire soi-disant se l'allavont bin, et coumeint sè trovâvè à n'on momeint su lo pas dè porta, on gaillâ que sè trovâvè que devant, lâi fot onna motchâ et sè sauvê ào triple galop. Lo lulu qu'avai essiyî lè solâ, fâ seimblant d'êtrè tot ébaubi et tracé aprés l'autro ein lâi crieint : Eh ! chenapan ! se t'accrots, tè ronto l'êtsena ! Adon lè dzeins que passâvont s'arrêtont po vairè traci cllião dou cocardiers, et lo cacapèdze qu'étai saillai que devant po cein vairè assebin, risâi qu'on bossu, et fasâi : l'a bintout accrotsi ! l'a dâi solâ nâovo ; mà ni l'hommo, ni l'êsolâne sont revenus, kâ cllia motchâ n'étai que 'na feinta po férè traci frou dè la boutequa lo larro dè solâ, et lo pourro tire-legnu a du sè conteintâ po payèmeint, dâi vilhiès charguès dâo pandoure, que n'ont éta bounès què po lè z'écovirès.

Choses et autres.

L'abeille-baromètre. — Il résulte d'observations répétées que les abeilles prédisent d'une façon absolument certaine l'approche des orages. Les abeilles les plus inoffensives en temps ordinaire deviennent tellement irritables avant un orage qu'elles attaquent tous ceux qui approchent de leurs ruches.

Secours à donner en cas d'asphyxie par immersion. — En Angleterre, on répand partout, lorsque vient la saison des bains, les instructions sur ce qu'on doit faire pour rappeler à la vie les personnes asphyxiées par immersion.

En premier lieu, on mettra le noyé sur le ventre après l'avoir déshabillé, puis on placera sous l'estomac et la poitrine un rouleau de vêtements et on repliera un des bras sous le front pour éloigner la bouche du sol. On pèse ensuite à plusieurs reprises sur le dos, afin de faire rejeter par la bouche l'eau qui pourrait se trouver dans l'estomac et les poumons. Le sujet est alors placé sur le dos, les épaules reposant sur le même rouleau de vêtements, la tête fléchissant en arrière et les mains croisées sur la tête. On se place ensuite à cheval sur les jambes, les genoux à la hauteur des hanches et on presse vigoureusement la poitrine des deux côtés à la fois ; des pressions seront faites sur le ventre et la poitrine en appuyant jusqu'à la bouche. Il faut régulièrement recommencer et s'interrompre huit à dix fois par minute afin d'obtenir à peu près la fonction de la respiration. On arrive ainsi à expulser l'air vicié et à faire pénétrer de l'air frais dans les poumons. Ces soins sont nécessaires pendant longtemps. Il arrive que la respiration étant rétablie, mais rare, on doit par intervalle continuer à l'aider.

Lorsque la respiration fonctionne régulièrement, les frictions sèches commenceront à réchauffer le malade, qu'on enveloppera alors dans des couvertures de laine. Un peu d'eau-de-vie coupée d'eau chaude lui sera administrée par petites doses jusqu'à ce que le sommeil et le repos viennentachever la guérison.

Les soins que nous venons d'indiquer doivent être continués avec persévérance jusqu'à ce qu'on soit absolument certain que tout espoir est perdu.

Un chroniqueur rapporte que les bouchers de Genève possèdent depuis un temps immémorial un moyen pour garantir de l'approche des mouches les viandes qu'ils étaient. Les étrangers qui visitent les boucheries de cette ville sont surpris de voir la quantité innombrable de ces insectes qui tapis-sent les murs extérieurs de l'étalage, sans qu'aucune ose arriver jusqu'à la viande. Les bouchers frottent tout simplement les murs et les boiseries avec de l'huile de laurier dont les mouches ne peuvent supporter l'odeur.

Ratafia de cerises, de framboises et de groseilles. — Rien n'est plus simple que cette préparation. Prenez, par exemple, 5 kilos de belles cerises aigres à courte queue; enlevez les queues et écrasez les cerises en laissant les noyaux, de façon à ce qu'elles laissent couler leur jus. Dès qu'elles sont dans cet état, mettez-les dans un bocal avec 5 litres d'eau-de-vie à 21°; laissez tremper pendant un mois, filtrez sur un linge et pressez les cerises de votre mieux. Vous n'aurez plus qu'à ajouter 180 grammes de sucre par chaque litre de liqueur, et une fois le sucre fondu, vous filtrerez de nouveau si bon vous semble et mettrez en bouteilles. Vous pouvez préparer exactement de la même manière d'excellents ratafias de framboises et de groseilles.

Coquelin ainé.

Depuis nombre d'années on entend répéter par les habitués de notre théâtre: Il faut absolument entendre Coquelin! — Ah! si nous pouvions avoir Coquelin! — Quand donc viendra Coquelin?... Eh bien, le voilà, cette fois. Il nous annonce pour *mardi soir 13 juillet, à 8 heures précises*, une représentation de: *Un parisien*, comédie nouvelle en 3 actes, de E. Gondinet. Quand on a l'heureuse chance de pouvoir entendre un artiste aussi populaire et aussi célèbre, on ne manque pas l'occasion.

Evidemment, la salle sera comble, archi-comble. M. Sarcey, parlant de Coquelin, dit: « Il n'est pas un rôle de son emploi où il n'ait été excellent; dans quelques-uns, il s'est montré exquis. Il n'est guère de rôle de valet et de comique où il n'ait laissé sa marque. En ce genre, il est le premier et digne d'être mis à côté des comédiens les plus illustres dont l'histoire du théâtre ait gardé le souvenir. »

Après ce jugement d'une plume aussi autorisée, nous n'avons autre chose à faire qu'à nous efforcer de nous faufiler dans la salle et d'y trouver une petite place, n'importe où, qui nous permette d'entendre et d'applaudir Coquelin.

Réponses et questions.

Solution du problème précédent: 197 pièces. Ont répondu juste: Mlle Berney et M. Guignard, Bioux; MM. Stein, Duparc et Mme Orange, Genève; MM. Bœhm, Porrertruy; Bastian, Forel; Crivat, Féchy; Vannod, La Saraz; Thuillard, Crissier; Charton, Lausanne; Lavanchy, Grandvaux; Duc, Estavayer; Jacot, Bex; Pavillon, Cossins. — La prime est échue à ce dernier.

Enigme.

Je sers et j'ai servi toujours
A l'être qui mugit, à l'être qui raisonne;
J'annonce la nuit et le jour;
Car sans moi le soleil n'eût éclairé personne.

Prime: un carnet de poche.

Boutades.

Quand je fais mes malles, nous disait l'autre jour un voyageur, je n'oublie jamais rien. Il n'y a qu'à procéder par ordre, tout est là. Je mets d'abord la main sur mon front et je dis: peigne, brosse, pommeade; — bonnet de coton.

Puis je passe aux yeux et je dis: pince-nez, lorgnon, loupe.

Ma main descend sur le nez: mouchoirs, tabac à priser.

Sur la bouche: brosse à dents, eau dentifrice.

Au cou: cache-nez, cravates, faux-cols.

Aux épaules: bretelles.

A la poitrine: gilet de flanelle, pastilles de gomme.

Je vais comme cela jusqu'en bas: chaussettes, pantoufles, etc. — Puis je remonte, et je fais la preuve!

— Pourriez-vous me dire où demeure ce nouveau dentiste américain qui arrache les dents sans douleur?

— Oui, allez seulement au bout de cette petite rue, puis vous tournez le coin, et de là vous entendrez déjà crier les gens.

La livraison de juillet de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants:

Le Bimétallisme, par M. Henri Hentsch. — Victor Hugo, par M. Paul Stapfer. (Troisième partie.) — Hortense. Nouvelle, par Mme Hélène Menta. (Fin.) — Souvenirs d'artistes, par M. Armand Leleux. (Fin.) — La Fédération impériale, par M. Léo Quesnel. (Fin.) — Louis Agassiz. Étude biographique, par M. Auguste Glardon. (Fin.) — Les chemins de fer portatifs, par M. G. van Muyden. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, suisse, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez M. Georges Bridel, à Lausanne.

L. MONNET.

HOTEL DES NÉGOCIANTS

Place Cornavin, 19, à la descente de la Gare.

F. D U C . p r o p r i é t a i r e
G E N È V E

Cuisine soignée, prix modérés.

LAUSANNE. — IMP. GUILLOUD-HOWARD & cie.